

**PICASSO | LE PEINTRE ET SON MODÈLE***Réflexions par Naomi Campbell*

14 février - 15 mars 2026

Tarmak22, Oeystrasse 29, 3792 Saanen, Suisse

**GSTAAD, SUISSE — Nahmad Contemporary** a le plaisir de présenter **PICASSO | LE PEINTRE ET SON MODÈLE, Réflexions par Naomi Campbell**, visible à l'espace Tarmak22 de Gstaad du 14 février au 15 mars 2026.

Cette exposition réunit une sélection de quatorze peintures issues de la série tardive mais déterminante de Picasso, *Le Peintre et son modèle*. Réalisé entre 1963 et 1965, cet ensemble rigoureusement sélectionné marque un moment charnière d'introspection et de liberté créative de la fin de carrière de Picasso. Installé dans sa dernière résidence, Notre-Dame-de-Vie à Mougins avec son épouse Jacqueline Roque, Picasso durant cette période fait de l'acte de peindre son sujet principal. Les toiles de cette série déclinent les variations d'une même scène : un artiste à son chevalet face à une femme nue posant devant lui, pouvant être interprétée comme une évocation symbolique de Picasso et Jacqueline. À travers les multiples itérations de ce motif, Picasso interroge la relation complexe entre l'artiste et son modèle, explorant les dynamiques de perception, de désir et de pouvoir à l'œuvre.

Le regard du top-model international Naomi Campbell, l'une des muses les plus influentes de la mode à l'échelle mondiale, apporte un éclairage nouveau sur l'intensité des rencontres que Picasso met en scène dans cet ensemble d'œuvres. Forte de son expérience du regard médiatique porté sur elle, Campbell introduit au cœur même de cette série une voix contemporaine dans les questionnements autour de la visibilité et de la vulnérabilité, de l'autorité et du contrôle, ainsi que des complexités liées au fait d'être exposée.

Si Picasso avait déjà exploré les archétypes du peintre et de son modèle dans des œuvres antérieures, à la fin de sa vie, ses recherches prennent une dimension accrue d'autocritique. La palette vive et l'économie frappante de formes qu'il emploie tout au long de cette série des années 1960 traduisent une urgence et une puissance expressive sans équivalent au regard de ses précédents traitements du thème. À travers cet ensemble de toiles, Picasso mène ce qui s'avérera être sa plus profonde investigation existentielle du processus créatif.

La relation de Picasso avec Jacqueline, sa muse bien-aimée, constitue un arrière-plan essentiel de cette série. En raison de l'âge avancé de Picasso et de sa célébrité, le couple avait adopté une existence relativement retirée à Notre-Dame-de-Vie, et dans cet isolement, leurs vies quotidiennes étaient devenues inextricablement liées. Même si Jacqueline ne posait pas habituellement pour Picasso, elle demeurait une présence constante, devenant ainsi le sujet de centaines de peintures, dessins, estampes et sculptures. De plus, sa gestion dévouée des contraintes de la sphère domestique permettait à Picasso de maintenir strictement le rythme de sa pratique durant ses dernières années.

La proximité intime des deux figures dans ce groupe de peintures, dont une composition de 1964 où le corps du modèle se fond même avec la toile de l'artiste, peut évoquer l'entrelacement parallèle de l'art et de l'amour au sein de leur mariage. Tandis que le peintre et le modèle se regardent tour à tour, des tensions émergent

entre sensualité et observation détachée, pouvoir et déférence. Comme le remarque Campbell :

« *Les peintures de Picasso nous rappellent que l'intimité n'exige pas de se livrer, et que ce qui est retenu peut encore être plus puissant que ce qui est parfois révélé.* »

À travers ses représentations saisissantes de la relation entre les protagonistes archétypaux de la série, Picasso ramène sans cesse le spectateur à une question centrale : qui contrôle le regard, et comment celui-ci nous façonne-t-il ?

Le contexte historique des années 1960 souligne encore plus la profondeur critique de ces œuvres. Pendant cette décennie, la figuration était largement passée de mode dans le monde de l'art, au profit d'un tournant généralisé vers l'abstraction. Si Picasso évoquait rarement les mouvements créatifs de son temps, il demeurait néanmoins sceptique face à la rupture de l'art avec le monde objectif. Du milieu des années 1950 au début des années 1960, il réalisa de nombreuses variations de peintures iconiques, notamment *Les Femmes d'Alger* d'Eugène Delacroix, *Las Meninas* de Diego Velázquez et *Le Déjeuner sur l'herbe* d'Édouard Manet, se mesurant ainsi aux maîtres de la tradition figurative afin d'affirmer sa place parmi eux. Créé dans le sillage de ces œuvres, et juste avant ses célèbres *Mosqueteros*, *Le Peintre et son modèle* voit l'artiste réfléchir à nouveau à son héritage et à son rôle particulier dans l'histoire de l'art, cette fois en s'attaquant à l'un des tropes les plus emblématiques de l'art figuratif.

**PICASSO | LE PEINTRE ET SON MODÈLE, Réflexions par Naomi Campbell** réunit certaines des œuvres les plus remarquables de cet ensemble, précédemment présentées dans de grandes expositions au Centre Pompidou à Paris, à la Fondation Beyeler à Riehen, au Museo Reina Sofía à Madrid et au Solomon R. Guggenheim Museum à New York, entre autres institutions. Grâce aux perspectives singulières de Campbell, cette exhibition offre un regard contemporain sur les complexités qui définissent *Le Peintre et son modèle*, la nature de la représentation et le pouvoir de séduction de ce qui demeure justement hors de portée.